

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

109-3 | 2002

Varia

Louis PEROUAS, *Culte des Saints et anticléricalisme – Entre statistique et culture populaire*

Patrick Harismendy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1580>

ISBN : 978-2-7535-1487-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2002

Pagination : 166-168

ISBN : 978-2-86847-768-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Patrick Harismendy, « Louis PEROUAS, *Culte des Saints et anticléricalisme – Entre statistique et culture populaire* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-3 | 2002, mis en ligne le 20 septembre 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1580>

cours parlementaires et les sources policières, à l'échelon national, dans une perspective centrée sur les influences et sur les pratiques politiques plus que sur les déterminants socio-économiques. L'ouvrage, qui témoigne du retour en grâce de l'histoire politique sous l'angle électoral, s'ouvre sur le renouvellement des conseils en l'an VII, renouvellement qui apporte un cinquième de néo-jacobins parmi les nouveaux élus. Se défiant du témoignage subjectif des contemporains, Bernard Gainot privilégie les discours d'assemblée et les votes nominaux dans son approche du groupe qui est composé d'environ 150 personnes. Parmi une trentaine d'activistes liés aux milieux néo-jacobins de Paris, relayés par les provinciaux, nouveaux venus aux conseils et soutenus par des hommes tardivement passés à l'opposition démocrate, il distingue une tendance formaliste attachée à la constitution, d'une tendance plus fondamentaliste privilégiant les droits naturels. Les profils de carrière révèlent la consolidation d'une classe politique recrutant dans des milieux identiques à ceux des Conventionnels, dans le cadre d'un *cursus honorum* issu de l'administration provinciale, sans continuité systématique avec le personnel politique de l'an II. La reconquête d'un espace public à Paris, détectée dans les rapports de police, s'opère à partir des domiciles de certains représentants, des cafés, des *tabagies*, des réseaux civils ou militaires; elle se traduit par la renaissance des sociétés politiques et par la vigueur de la presse démocrate. Le néo-jacobinisme, bien implanté dans un large midi et dans le centre, soutenu par les sociétés, les réseaux des régions de plus forte sociabilité, et par la presse locale, exprime vitalité et diversité. La régénération des ministères, des départements et de l'armée caractérise la vie politique de l'été 1799. La démocratie représentative, concept central du néo-jacobinisme, réclame le recentrage de l'impulsion gouvernementale sur les conseils et revendique la garantie des libertés individuelles, la liberté de la presse et le droit d'association, l'instruction publique, l'impôt progressif et une confédération de républiques souveraines et démocratiques.

On peut seulement regretter qu'une typographie très dense ne rende pas aisée la lecture de l'ouvrage. Mais dans cette somme très riche, appuyée sur de nombreux exemples individuels – et dont seules les femmes sont absentes – Bernard Gainot présente le néo-jacobinisme comme un mouvement d'opposition original qui a contribué à précipiter le régime vers la crise finale.

Anne DE MATHAN

Louis PEROUAS, *Culte des Saints et anticléricalisme – Entre statistique et culture populaire*, Ussel, Musée du Pays d'Ussel/Rencontre des historiens du Limousin, 2002, xxxv-501 p. (préface de Daniel Roche).

Louis Perouas, homme des vastes dépouillements et de la très longue durée, s'est vu offrir l'occasion de republier quelque 31 de ses 115 articles (et 15 ouvrages) par ses amis de l'association qu'il a fondée et longtemps présidé. En soi, le genre n'est pas neuf. Il permet en général sous une forme réactualisée (et accessible) de relire une œuvre nécessairement fragmentée. Cependant, comme l'écrit avec gourmandise Daniel Roche dans sa préface, « né breton, étudiant lillois, chercheur au CNRS en Limousin, on peut dire déjà que le père Perouas est original ». Parvenu « au seuil de la vieillesse » (titre de la post-face qu'il s'adresse à lui-même), le père montfortain tient ici encore le cap de l'originalité. En choisissant, non pas la pente commode de récapitulations successives qui ponc-

tuerait l'état d'un dossier, mais le plus modeste désir de montrer le travail sur le métier, il livre ses articles dans la chronologie même de leur gestation entre les années d'achèvement de sa thèse consacrée au diocèse de La Rochelle durant le xvii^e siècle et « Les nouveaux religieux actuels », le tout tissé par la spiritualité (elle aussi originale) de « Monsieur Grignon ». Ce serait donc trahir la pensée de l'auteur que de vouloir mettre un ordre à ce qui, de très loin, apparaît comme une heureuse cacophonie. Point de hiérarchie, non plus. En effet, les revues d'accueil, autant locales que nationales, ne soulignaient pas un besoin d'enraciner ou de légitimer une recherche qui a traversé les affres de la « départementalisation » ou de la « diocésianisation » de la recherche, mais bien la volonté de l'ouvrir vers le plus grand nombre. Voilà pourquoi, dans cette surprenante et impressionnante leçon d'histoire, se repèrent les diverses tonalités d'une méthode régressive empruntée à la sociologie religieuse de Gabriel Le Bras. Au cœur de l'enquête de quarante années, un besoin : comprendre les modelages et remodelages d'une cartographie religieuse faisant d'un grand Centre-Ouest (d'abord rochellais puis, à mesure, limousin) le « cas extrême », le « cas limite » d'une déprise, régression ou récession spirituelles que suggèrent les écarts du titre, « culte des saints et anticléricalisme ». Pour cela, L. Perouas s'est montré expert (et souvent pionnier) dans le maniement de sources ecclésiastiques ou administratives de grande ampleur alliant élaboration de la méthode, concision désarmante et aptitude à passer du plus singulier (un conflit isolé entre moniales et communauté au xvii^e; la revendication « pré-mennaisienne » de pauvreté évangélique d'un maire pour le clergé sous le I^{er} Empire...) au plus général (on pourra relire avec profit, p. 25-30, « Le nombre des vocations sacerdotales est-il un critère valable en sociologie historique aux xvii^e et xviii^e siècles? », ou, p. 61-76, « La pastorale liturgique au xvii^e siècle »); sans compter cette insatisfaction intellectuelle constante s'offrant comme une invite perpétuelle à aller plus loin dans la compréhension des phénomènes.

L'écriture à épisodes ou faite de « à suivre » propre à L. Pérouas n'interdit cependant pas que l'on identifie au moins cinq grands axes de réflexions. D'abord, il y a tout le répertoire des formes collectives de profession spirituelle : spécialement sensibles dans les confréries (du Rosaire, du Saint Sacrement, objet chacune d'un article à vingt ans de distance), elles entretiennent des liens de parenté assumée avec la maçonnerie, la libre-pensée ou le syndicalisme des périodes avales, le tout pris ici comme autant de marqueurs de sociabilité, bien sûr, mais surtout d'espaces perçus comme offrant les meilleurs cadres d'accueil à mesure que se désenchantent le monde. Ensuite, une part doit être faite à l'encadrement clérical. Piste séduisante aux grandes heures de la « religion populaire » à laquelle L. Perouas a – très brièvement – cédé, l'idée d'une acculturation venue du haut et élaborant une religion prescrite s'est avérée une impasse, du moins ses effets ont-ils été limités dans une contrée très largement rurale (en tout cas très peu urbanisée) et dont la production de clercs et moniales s'est toujours avérée très en deçà des résultats observables alentour. Pour cela, la traque des sources destinées à vérifier, sur plusieurs siècles et dans plusieurs départements actuels, l'existence de clercs creusois ou corréziens reste un modèle. D'où, troisième angle d'attaque, l'intérêt soutenu à repérer et dire les mécanismes en œuvre dans les dévotions qui, non contentes d'avoir évolué – notamment le Saint Sacrement changeant de faciès dans un xvii^e siècle le centrant tour à tour dans l'Eucharistie, la messe, la communion, – ont pu s'exténuer en l'absence d'entretien, de réveil, de renouveau ou de « recharge sacrale » comme l'aurait écrit Alphonse Dupront. Les contrastes entre la vitalité sanctorale du début de l'époque moderne et les décompositions ultérieures signalent

cependant l'existence d'un arrière-fond de méfiances à l'égard des solutions médiatisées par « les autorités ». Mais, davantage qu'au délitement d'une hypothétique « religion bas médiévale » à laquelle il s'est peu attaqué, Perouas attribue finalement les frottements spirituels à des racines culturelles nommées ici alphabétisation précoce et circulation des savoirs. L'affirmation de ce principe, formant comme un quatrième ensemble, n'est plus originale de nos jours. Mais elle l'était au temps des premières formulations et ce d'autant plus qu'à partir d'une expérience de la démographie historique, c'est au fond plutôt dans les marges et les recoins des mobilités de travail que se sont alimentés les courants de contestations repérées en des cycles aux rythmes admirablement restitués (cf. « L'émigration des "maçons creusois" avant le XIX^e siècle », p. 115-142, article médité jusqu'à la synthèse, « La religion des Limousins [XVI^e-XX^e siècles] », p. 459-468). Enfin, un pan entier du travail de l'historien Perouas ne peut se dissocier du ministère montfortain. Sans doute est-il beaucoup question du fondateur de l'ordre ou de l'ordre lui-même dans cet ouvrage (cinq articles *in proprio*). Cependant, outre qu'il ne s'agit nullement d'hagiographie, il s'avère instructif d'apprécier – en un exercice pourtant plus délicat – tout l'esprit critique et proprement historique mis en branle pour évaluer une œuvre et savoir, au besoin, en révéler les travers. Ainsi peuvent se dévoiler, dans l'unité du double engagement de L. Perouas, des exigences communes. On en vient alors presque à regretter que d'autres articles très forts comme « Maximalisme marial et catholicisme de droite » (publié en 1965) n'aient pas eu de filiation car ce dernier aurait pu annoncer tout un versant idéologique d'une pensée au seuil d'une science politique du catholicisme contemporain. C'est dire tout l'intérêt de ce véritable *compendium*.

À signaler que l'ouvrage comporte, outre les cartes originales des articles reproduits, la très utile liste des travaux de Louis Pérouas.

Patrick HARISMENDY

René GREVET, *L'avènement de l'école contemporaine en France (1789-1835)*, Presses universitaires du Septentrion, 2001, 358 p.

Entre les projets des Constituants de 1789 et les retombées de la loi Guizot sur l'école élémentaire, René Grevet voit l'avènement de l'école contemporaine, bien avant l'époque convenue de la Troisième République et des lois Ferry. Cette vision n'est pas nouvelle. L'ouvrage présente toutefois le mérite d'aborder, en termes de continuité et de ruptures, un demi-siècle de mutations scolaires et de réformes, reliant des régimes aussi différents que les assemblées révolutionnaires, l'Empire et les restaurations monarchiques. Deux grandes parties structurent l'ensemble. La première, consacrée au rôle de l'État, retrace les débats permanents, les lois fondamentales, la question délicate de la liberté face au monopole public, l'administration et le financement des niveaux d'enseignement, du primaire au supérieur. La seconde traite de la « naissance » de l'école, en termes d'application et de bilans scolaires, de formation et de pratique des instituteurs, de contenu pédagogique, pour terminer par le dualisme scolaire constitutif de l'exception scolaire française, jusqu'à nos jours. Chaque thème est envisagé sous l'angle de l'évolution chronologique. La démarche et le projet, considérables, présentent des vertus évidentes et quelques inconvénients (mineurs).